

Comme chaque dimanche, la liturgie de ce jour nous a fait entendre 3 lectures. Pour notre réflexion d'aujourd'hui (*en cette veille de Noël*), j'ai cru bon de ne retenir que la première en plus du passage d'Évangile. Ainsi que vous avez pu le remarquer, la première de ces lectures était tirée du Livre de Samuel et nous montrait le Roi David, plein de bonne volonté, souhaitant réaliser une demeure pour le Seigneur. C'est en soi une très bonne intention. Mais pour ce même David, le prophète Nathan reçoit une prophétie lui faisant comprendre que notre brave roi a finalement bien plus besoin de Dieu pour son avenir que Dieu n'a besoin de lui, (*pour lui bâtir un Temple*) quelle que soit pour le moment la prospérité du roi : "[Le Seigneur te fait savoir qu'il te fera lui-même une maison.](#)"

Le passage d'Évangile, par contre, nous montrait Marie, cette petite jeune fille de Nazareth, tout étonnée de voir que le regard de Dieu s'est posée sur elle et lui propose de devenir la demeure même de son Fils, la Mère du Sauveur de l'humanité... Sans doute, dans son humble condition n'aurait-elle jamais osé y penser.

Or, je crois que ces deux approches nous révèlent aussi **deux manières de concevoir la foi et de la vivre.**

- La première, sans doute la plus fréquente, consiste à vouloir faire de belles et de grandes choses pour Dieu... ce qui est, en soi, tout-à-fait louable. Mais quand on y regarde de plus près, il semble qu'elle repose souvent, davantage sur le souci que nous avons de nous-mêmes, comme d'un besoin d'être reconnu et valorisé, plus que sur l'amour désintéressé. Sans trop nous en apercevoir, c'est nous qui sommes au premier plan, bien plus que le souci réel de savoir ce que Dieu attend exactement et ce qui est le meilleur aussi bien pour nous que pour le prochain...

En somme, un peu comme dans cette petite histoire que je raconte assez souvent, celle de jeunes scouts pleins de zèle qui étaient très fiers de leur journée parce qu'ils avaient aidé un grand nombre de vieilles personnes à traverser la rue... Le problème, en la circonstance, c'est que ces personnes n'avaient absolument aucun besoin, ni aucune envie de passer de l'autre côté de la rue... Et combien de fois, cela ne nous arrive-t-il pas d'agir ainsi en faisant pour les autres ou à la place des autres, sans discernement, sans savoir de quoi ces personnes ont réellement besoin ? Ce qui revient à dire qu'on peut avoir, certes, de très bonnes intentions, mais qui vont se révéler superflues, inutiles ou même parfois dangereuses, si on n'a pas eu un autre éclairage que le notre, avant de décider même d'actes en apparence généreux. Tout simplement parce qu'en cela, au fond, on a beaucoup plus pensé à nous faire plaisir à nous qu'à ceux que l'on croyait aider et donc, qu'à ce que Dieu attendait vraiment de nous. On peut appeler cette manière d'agir : "*Vouloir faire des choses pour Dieu*", mais sans lui demander son avis, quitte à le supplier ensuite de bénir ce que, nous, on prend bien sûr pour le meilleur et à s'étonner qu'il ne le fasse pas.

- La deuxième manière de vivre dans la Foi nous est révélée à travers l'humble attitude de Marie. Apparemment, sauf le souci de faire vraiment ce que Dieu veut, elle n'a aucun projet particulier impératif (*si généreux soit-il*). Et comme j'y faisais déjà allusion, il y a un instant, l'idée qu'elle puisse devenir la mère du Sauveur ne l'a sans doute même pas effleurée... Simplement, elle est là toute disponible : "[Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta Parole](#)!"

C'est ce que l'on peut appeler : "Vouloir faire l'œuvre de Dieu" par opposition à "Vouloir faire des choses pour Dieu", en somme comme le Roi David l'aurait souhaité, je le disais, en voulant construire un temple pour Dieu, et, souvent sans doute, comme chacun de nous dans bien des cas. Il est alors probable qu'en imitant l'humilité et la disponibilité de Marie, en même temps que sa Confiance en un Dieu qui ne laissera jamais de côté l'un de ses enfants sans lui confier un jour ou l'autre le rôle qui lui va le mieux. Et Il n'y a pas à craindre que Dieu ne nous mette pas en valeur sur ce qu'il sait que nous portons en nous de plus riche ou de plus beau, ni qu'il nous rende moins généreux, car comme le dit fort bien la formule d'Aristote complétée par St-Augustin : "*Là où se rencontrent nos talents (nos aptitudes) et les vrais besoins du monde, là aussi se trouve **notre vocation***". Formule bien éclairante, à nous rappeler quand, si souvent, nous tâtonnons ou doutons... Oui, il est probable qu'en imitant ainsi Marie, nous éviterions pas mal de déceptions et de maladresses, aussi bien au niveau personnel, sentimental, que familial, professionnel ou même politique... Tout simplement parce que nous aurions pris le temps de nous arrêter silencieusement dans la prière et l'adoration, afin de laisser s'apaiser nos désirs impétueux et d'**accueillir son œuvre à Lui**... Cette œuvre de Dieu qui jamais ne déçoit, quelles qu'en soient parfois les exigences apparentes.

Aussi en ce 4ème dimanche de l'Avent B, et veille de Noël, dans l'attente du Sauveur, bien loin de vouloir lui imposer nos générosités, demandons à Marie de nous obtenir quelque chose de sa patience, de sa disponibilité et de son humilité... Nous comprendrons alors ce que cela veut dire "*Vouloir faire l'œuvre de Dieu*" bien plus que de "*Vouloir, à tout prix, faire des choses pour Dieu*". Et je crois que les événements ou les situations (*même peut-être les plus inattendues ou les plus éprouvantes*) ne tarderont pas à nous révéler que nous n'avons vraiment pas à le regretter. **AMEN !**